

que l'âme de l'homme est chargée de foudre et de vents, que Dieu souffle sur elle et qu'il n'y a pas de salut.

J'ai levé les yeux, je t'ai regardé. J'allais te dire :

— Grand-père, est-il vrai qu'il n'y a pas de salut? Mais ma langue s'était nouée dans ma gorge. J'allais t'approcher mais mes genoux ont fléchi.

Alors tu as tendu la main, comme si je me noyais et que tu aies voulu me sauver.

Je me suis accroché avidement à ta main; elle était barbouillée de peintures multicolores, comme si elle peignait encore; elle brûlait. J'ai touché ta main, elle m'a donné de la force, une impulsion et j'ai pu parler :

— Grand-père bien-aimé, dis-je, donne-moi un ordre.

Tu as souri, posé ta main sur ma tête. Ce n'était pas une main, mais un feu multicolore. Et ce feu s'est répandu jusqu'aux racines de mon esprit.

— Va jusqu'où tu peux, mon enfant...

Ta voix était grave, sombre, comme si elle sortait de la gorge profonde de la terre.

Elle avait atteint les racines de mon cerveau, mais mon cœur n'avait pas tressailli.

— Grand-père, criai-je alors d'une voix plus forte, donne-moi un ordre plus difficile, plus crétois.

Et brusquement, à peine l'avais-je dit, une flamme a déchiré l'air en sifflant, l'ancêtre indompté à la chevelure entremêlée de racines de thym a disparu de ma vue : il ne restait au sommet du Sināi qu'une voix tout entière dressée pour ordonner et qui faisait trembler l'air.

— Va jusqu'où tu ne peux pas!

Je me suis réveillé en sursaut; il faisait jour. Je me suis levé, approché de la fenêtre, je suis sorti sur le balcon à la treille chargée de fruits. La pluie avait cessé, les pierres brillaient, riaient; les feuilles des arbres étaient couvertes de larmes.

— Va jusqu'où tu ne peux pas!

C'était ta voix. Personne d'autre au monde ne pouvait prononcer une parole aussi virile, toi seul le pouvais, Grand-père insatiable! N'es-tu pas le chef indompté, désespéré, de ma race combattante? Ne sommes-nous pas les blessés, les affamés, les hommes à la tête dure, à la tête de fer, qui ont tourné le dos au bien-être et à la certitude — et tu nous

conduis et nous partons à l'assaut pour briser les frontières?

Le plus éclatant visage du désespoir, c'est Dieu; le plus éclatant visage de l'espérance, c'est Dieu. Au delà de l'espérance et du désespoir, au delà des antiques frontières, tu m'entraînes, Grand-père. Où m'entraînes-tu? Je regarde autour de moi, je regarde en moi : la vertu déraisonne, la géométrie, la matière déraisonnent. Il faut que revienne l'Esprit législateur pour fonder un ordre nouveau, de nouvelles lois, afin que le monde devienne une harmonie plus riche.

C'est cela que tu veux, c'est vers cela que tu me pousses, que tu m'as toujours poussé. J'entendais jour et nuit ton ordre. Je m'efforçais autant que je le pouvais d'arriver là où je ne pouvais pas arriver, si j'y suis ou non arrivé c'est toi qui me le diras. Je suis debout devant toi et j'attends.

Général, la bataille s'achève, je fais mon rapport. Voilà où je me suis battu; j'ai été blessé, j'ai eu peur mais je n'ai pas déserté. Mes dents claquaient de peur mais je ceignais étroitement mon front d'un mouchoir rouge pour qu'on ne distingue pas le sang, et je partais à l'assaut.

Une à une devant toi j'arracherai les plumes de mon âme la corneille funèbre, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus elle aussi qu'une petite poignée de terre pétrie avec des larmes, du sang et de la sueur. Je te dirai ma lutte, pour être soulagé, je rejetterai de moi la vertu, la pudeur, la vérité, pour être soulagé. Telle que tu as créé Tolède dans la tourmente, c'est ainsi, avec de lourds nuages noirs, entourée d'éclairs jaunes, luttant sans espoir et sans faiblesse avec la lumière et les ténèbres — c'est ainsi qu'est mon âme. Tu la verras, tu la pèseras entre tes sourcils aigus comme des flèches, et tu la jugeras. Te souviens-tu de cette parole terrible que nous disons nous autres Crétois? — Là où tu as échoué, retourne; là où tu réussis, va-t'en! Si j'ai échoué et qu'il me reste encore une heure à vivre, je repartirai à la charge; si j'ai réussi, j'ouvrirai la terre pour venir m'étendre auprès de toi.

Écoute donc mon rapport, Général, et juge.

Écoute, Grand-père, le récit de ma vie, et si vraiment j'ai combattu avec toi, si j'ai été blessé sans que personne n'apprenne que je souffrais, si je n'ai jamais tourné le dos à l'ennemi — donne-moi ta bénédiction.